



**Linx**

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

**12 | 2002**

**« Comme la lettre dit la vie »**

---

## Ce que se disent les anges gardiens

**Michel Arrivé**

---



### **Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/linx/1276>

DOI : [10.4000/linx.1276](https://doi.org/10.4000/linx.1276)

ISSN : 2118-9692

### **Éditeur**

Presses universitaires de Paris Nanterre

### **Édition imprimée**

Date de publication : 1 octobre 2002

Pagination : 42-45

ISSN : 0246-8743

### **Référence électronique**

Michel Arrivé, « Ce que se disent les anges gardiens », *Linx* [En ligne], 12 | 2002, mis en ligne le 10 octobre 2012, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/1276> ; DOI : [10.4000/linx.1276](https://doi.org/10.4000/linx.1276)

---

Ce document a été généré automatiquement le 5 mai 2019.

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

---

# Ce que se disent les anges gardiens

Michel Arrivé

---

- 1 Lui. — Elle ?
- 2 Elle, après quelques siècles. — Lui ?
- 3 Lui. — Ah ! Vous m'avez entendu, Elle. C'est déjà ça. Mais est-ce que vous m'avez compris ?
- 4 Elle. — Non, bien sûr. Mais c'est que vous n'avez rien dit, sauf mon nom, enfin, ce qui m'en tient lieu : Elle. Il n'y a pas grand-chose à comprendre là-dedans...
- 5 Lui. — Vous avez raison, Elle. Mais c'est déjà beaucoup : vous savez que vous vous appelez Elle et que moi je m'appelle Lui. Oui, Lui, c'est moi. Comme Elle, c'est vous. Mais naturellement ces noms que nous venons de nous donner ne disent rien de notre sexe : c'est bien connu, nous autres, les anges, nous n'avons, Dieu merci, pas de sexe. Mais il faut bien, de temps en temps, nous distinguer les uns des autres. Par exemple quand nous nous parlons. Enfin, quand nous essayons. Et le mieux, c'est encore de nous baptiser — si j'ose dire — Lui et Elle, indifféremment, mais sans changer... Ce n'est pas comme Toi et Moi, qui changent tout le temps. Les Humains ont l'air de s'en accommoder. Mais pour nous, c'est plus dur : nous avons encore du mal à changer de nom selon que nous parlons ou qu'on nous parle. D'autant que, maintenant, nous allons sans doute nous parler plus souvent. C'est du moins ce que je commence à craindre. Pas vous ?
- 6 Elle. — Taisons-nous.

## Quelques siècles de silence

- 7 Elle. — Oui, Elle et Lui, c'est assez commode, sans changement. Bien sûr, on pourrait aussi changer, mais à condition de dire qu'on change : cela ne vous chagrinerait nullement, cher Lui, de vous appeler Elle, n'est-ce pas ?
- 8 Lui. — Bien sûr que non, cher Elle, à condition bien sûr que vous preniez le nom de Lui : car il faut bien une différence, nous ne pouvons pas nous appeler tous deux Elle, pas plus que Lui. À moins de nous donner des numéros d'ordre : Lui 1, Lui 2, ou Elle 1, Elle 2 et ainsi de suite. Ce ne serait guère seyant.

- 9 Elle. — Le tout, c'est de s'entendre. Et si par hasard on parlait de nous — de nous deux, je veux dire — on nous appellerait Eux. Car c'est le sort des anges : à deux ils sont Eux, mais pas Elles.
- 10 Lui. — Mais d'où diable tirez-vous cela ? Nous serions Elles aussi bien qu'Eux, si par hasard quelqu'un — mais qui ? nos semblables les Anges ? C'est qu'en principe ils ne parlent pas... — avait à parler de nous deux. Ou encore Elle et Lui. Je le constate : vous êtes infesté par le sordide langage des Humains, enfin de quelques-unes de leurs langues, comme ils disent. Défaites-vous de cette habitude de mettre, comme eux, enfin, comme certains d'entre eux, du sexe partout, même dans la langue. Et, par-dessus le marché, d'établir une hiérarchie entre ces deux classes que Dieu, pour leur malheur, a instituées entre eux : les sexes.
- 11 Elle. — J'en conviens, cher Lui : voilà que je calquais ma façon de parler sur celle des Humains. Mais vous-même, n'êtes-vous pas également infesté par leurs horribles façons de parler ? Car je vous ai bien entendu, n'est-ce pas, prononcer le nom honni du D... Voilà que j'allais, comme vous, blasphémer. Car c'est un blasphème, vous le savez aussi bien que moi, de prononcer le nom qu'on donne aujourd'hui à notre ancien collègue. Même quand on ne fait que répéter sa mention par quelqu'un d'autre. Vous l'avez bien connu, n'est-ce pas, du temps qu'il s'appelait — oui, on a bien le droit d'employer son ancien nom : car c'est celui d'un ange — Lucifer ?
- 12 Lui. — Mais oui, naturellement, autant que vous, cher Elle. C'était un charmant collègue, un peu trop brillant peut-être, comme son nom l'indique. Un peu mégalomane, à l'occasion : c'est de là qu'est venue sa chute. Mais sa chute, justement, et toutes ses conséquences, je ne sais pas ce que vous en pensez, mais enfin on a fait pire depuis. Bien pire. J'ai eu l'occasion de l'apercevoir une ou deux fois, de loin. Il ne m'a rien dit, bien sûr : à l'époque, même les anges déchus n'avaient pas encore pris l'habitude de parler. Mais il pensait, comme nous, et je comprenais encore ses pensées. Et ce que j'ai cru connaître de lui, c'était plutôt innocent. De la pensée, rien que de la pensée, un peu agressive, sans doute, mais sans aucun passage à l'acte. Les Humains, aujourd'hui, le surpassent en perversion de mille coudées. Et sans faire d'efforts : ils sont très doués. Mais c'est vrai, c'est moi qui suis coupable en prononçant le nom qu'on lui a donné par la suite. Enfin, l'un des noms, car vous savez bien qu'il n'en manque pas, lui : le D..., allons bon, j'allais encore le nommer, s'appelle Légion. La Légion des Humains, peut-être ?

## Quelques siècles de silence. Les deux anges réfléchissent, chacun pour soi

- 13 Elle. — Je ne sais pas si vous l'avez remarqué, Lui, c'est la première fois que nous nous sommes parlé si longuement. Et j'ai bien l'impression que nous nous comprenions à peu près, n'est-ce pas ?
- 14 Lui. — Ma foi oui, si j'ose dire. Et je constate aussi avec étonnement que nous maîtrisons de mieux en mieux les précieuses subtilités, non, excusez-moi, les horribles stupidités du langage des humains. Tenez par exemple : le Toi et le Moi, le Nous et le Vous, nous ne nous les donnons pas comme noms, bien sûr, mais maintenant nous les utilisons sans nous tromper. Je ne dis pas que tout cela m'inquiète. Mais cela me surprend. Car autrefois, il n'y a pas si longtemps, tenez : pas plus d'une vingtaine de siècles, nous étions absolument inaptes à parler et à comprendre le langage des Humains. Et pourtant nous

nous comprenions parfaitement, par le simple commerce des âmes. Nous n'avions pas appris à agiter ridiculement ces drôles de choses que nous avons dans la bouche, enfin, dans ce hideux orifice que les Humains nous prêtent quand ils essaient de nous peindre. Quelle drôle d'idée ! Vous avez remarqué qu'en plus ils nous donnent des ailes ?

- 15 Elle. — Vous avez raison, Lui. Rien de plus stupide que les Humains. Pourquoi d... — allons bon, excusez-moi, voilà que ça me vient, à moi aussi — essayent-ils de nous représenter à leur image ? Avec, en plus, des attributs ridicules. Des ailes, des ailes, comme si nous avions besoin d'ailes pour aller où nous voulons...
- 16 Lui. — Mais nous-mêmes, de notre côté, ne sommes-nous pas bien coupables ? Car que faisons-nous, en ce moment, je vous le demande, cher Elle, sinon imiter les Humains dans l'une de leurs plus néfastes inventions : le langage ? Que dis-je, le langage ? Même pas : l'une de leurs innombrables langues. Tiens, au fait, pourquoi celle-là, en ce moment ? Le hasard de nos derniers pupilles ? Vous auriez, comme moi, traité quelques Français, ces siècles derniers, cher Collègue ?
- 17 Elle. — Eh oui, vous m'y faites penser, j'en ai eu une série, mais il y a déjà plusieurs siècles. En ce moment c'est l'anglophone qui domine. J'observe que je serais déjà en mesure de baragouiner à la manière de ces gens-là.
- 18 Lui. — Horreur ! Dispensez-moi de cette épreuve. Le mieux serait de reprendre notre ancien mode de communication. Et d'abandonner définitivement les horribles jargons des Humains. Qu'en pensez-vous, Elle ?
- 19 Elle. — Essayons...

## Les deux anges entreprennent de se comprendre sans se parler. Quelques nouveaux siècles passent.

- 20 Lui. — Je suis vraiment désolé, Elle. Mais je n'ai rien saisi de ce que, je suppose, vous avez essayé de me communiquer. Mais peut-être n'avez-vous pas essayé ? Peut-être étiez-vous trop occupé par les Humains dont vous avez eu la charge ces derniers temps ?
- 21 Elle. — Ce serait plutôt à moi de vous poser cette question, Lui. Car moi non plus, je n'ai rien capté de ce que vous avez pensé pour moi. À moins que vous n'ayez pas pensé du tout ? Ou, comme vous m'en accusez, que vous n'ayez songé qu'aux Humains successifs dont vous avez aussi eu à vous occuper ?
- 22 Lui. — Mais si, cher Elle, je n'ai guère fait, pendant ces quelques instants, que penser à vous, que dis-je ? penser pour vous. Mieux : ces pensées, j'ai fait effort pour les diriger exclusivement vers vous. C'est difficile à quantifier, bien sûr, les pensées, quand elles ne se transforment pas en ces petits paquets de bruits que les Humains nomment *mots*. Drôle de mot, ce mot *mot* : gros mot. Motus sur le mot ! Mais mes pensées, je peux vous garantir qu'elles étaient abondantes et bien nourries. Je constate qu'elles ne vous ont pas atteint. Quant à mes Humains, ils ne m'ont guère donné d'occupations : ils se débrouillent tout seuls, tant bien que mal, et, je dois dire, plutôt mal que bien. Je n'ai à peu près plus aucun pouvoir sur eux. Je crois même que de temps en temps ils prennent mes préceptes à contre-pied : ils se disent qu'un Ange, par les temps qui courent, ça ne peut être utile que si on inverse ses conseils. Le bon vieux « tu ne tueras pas » devient un encouragement à l'homicide. Il faudra bientôt en venir à inverser nos consignes de façon à obtenir d'eux le contraire de ce que nous leur enjoignons. Moi, je n'y suis pas encore prêt : c'est difficile,

pour un Ange, de dire le contraire de ce qu'il veut dire. D'ailleurs ils comprendraient vite, et se mettraient à appliquer à la lettre nos conseils inversés... Car telle est, vous le savez sans doute, leur abominable perversité. Surtout avec leurs horribles langues, qui permettent le mensonge, que dis-je ? qui sont fondées sur lui ... Non, mes Humains, je n'ai guère pensé à eux. C'est à vous que j'ai pensé, cher Elle. Et je me demande pourquoi vous ne vous en êtes pas avisé.

- 23 Elle. — Ce qui se passe, voyez-vous, cher Lui, c'est que notre ancien mode de communication est en train de disparaître. Peut-être même est-il dès maintenant aboli. En tout cas entre vous et moi. Il faudrait essayer avec quelques-uns de nos collègues. Je n'ose pas dire Lucifer, bien sûr. Mais avec nos Thrônes respectifs ?
- 24 Lui. — Pourquoi pas ? Nous essayerons, à la première occasion, dans quelques siècles. Les formalités risquent d'être longues, comme toujours avec la Hiérarchie... Mais cessons de parler de notre parler, enfin de ce qui, hélas, devient notre parler. Donnez-moi donc des nouvelles de votre pupille du moment.
- 25 Elle. — Du moment ? C'est le cas de le dire. Car à l'instant où je vous parle il est en train de passer dans un autre monde. Je crains un peu que ce ne soit pas le nôtre. Car il s'est laissé aller, de son vivant, à quelques menues espiègleries, qui risquent fort d'être assez mal vues au moment de son affectation définitive : c'est sans doute chez notre ancien collègue Lucifer qu'il achèvera son éternité. Si on me demande mon avis, je ne plaiderai pas très chaudement en sa faveur.
- 26 Lui. — Tiens donc, vous m'intriguez, avec les « espiègleries » de votre pupille. Racontez-moi un peu à quoi il s'est amusé, votre Humain du moment : chèques sans provisions ? vols ? escroqueries ? carambouilles ? cavalerie ? détournement de fonds ? trafic d'influence ? Vous savez que j'adore nourrir mon mépris des Humains.
- 27 Elle. — Mais où donc avez-vous la tête, cher Lui ? Ce sont des peccadilles que vous énumérez, toutes liées à l'argent : elles étaient toutes programmées dès que l'argent a été institué : ça fait déjà longtemps. On le sait bien, là-haut. Et on commence à avoir l'esprit large, là-dessus, dans les hautes sphères. Demandez donc à votre Thrône, il vous en dira long. C'est qu'ils ont plus d'expérience que nous, les Thrônes : ils supervisent chacun une centaine d'entre nous, les anges de la base. Et ils sont nécessairement informés sur l'étendue et la variété des ignominies Humaines. Selon le mien, elles croissent et embellissent, depuis quelques siècles. Et peut-être encore plus ces temps-ci. Mais quels diab... bon, j'allais recommencer, quels pupilles avez-vous donc ? Des enfants de chœur ? Des prix de vertu ? Non, le mien, l'argent, bien sûr, il en a eu, beaucoup, et de la façon la plus suspecte. Mais ce qui lui est reproché est tout de même nettement plus contrariant : viols collectifs, torture programmée, massacres de villages, j'en passe et des meilleurs.
- 28 Lui. — Tiens donc, vous aussi ? Je croyais que le mien était une exception. C'est qu'il est assez pittoresque, mon Humain du moment. Tenez, je crois bien n'avoir jamais encore vu ça : il s'est amusé à répandre volontairement les germes d'une maladie mortelle. Plusieurs milliers de morts. C'est nouveau, je crois bien ?
- 29 Elle. — Eh oui, c'est nouveau, enfin presque. Ça s'est déjà vu dans le passé, mais à une toute petite échelle. Les Humains, aujourd'hui, utilisent la Science, enfin ce qu'ils appellent ainsi, pour perfectionner les façons qu'ils ont de s'entretuer. Dans l'intention, certes, peu de changements. Mais dans la réalisation, quels progrès ! Vous savez sûrement — sinon, interrogez votre Thrône — que les Humains viennent d'inventer de nouveaux

petits métiers. Non, je ne parle pas de Bourreau, ni de Tortionnaire, c'est déjà vieux. Mais Pirate de l'air ? Génocideur ? Kamikaze ? Voilà qui est nouveau. Enfin, plus ou moins... Mon Thrône m'a même parlé, mais alors presque à l'instant — et sur notre ancien mode de communication : avec lui, ça marche encore à peu près : question de hiérarchie, sans doute — de « bonnes sœurs génocideuses ». Non, non, pas d'alliance de mots : ce sont de vraies bonnes sœurs, et elles ont vraiment *génocidé*. À la machette. Il a ajouté — car il est d'une extrême indulgence, mon Thrône — qu'elles avaient un début d'excuse : elles venaient de se faire violer, je vous le donne en mille, par ... quelques Bons Pères ! On ne sait vraiment plus à qui se fier. Je vous le dis gravement, Lui : l'Éternité est mal partie, par les temps qui courent. Il va falloir s'armer d'une grande indifférence : ce n'était pas dans notre rôle, autrefois. À moins de tomber dans le — vous allez sourire, Lui, car vous savez que je n'aime pas les grands mots, mais parfois ils vous montent aux lèvres, tout seuls, sans qu'on y pense — : le désespoir ; le désespoir pour l'Éternité.

## Quelques siècles de silence.

- 30 Lui (perplexe). — Un mot vous est monté aux lèvres ? C'est ce que vous venez de dire, n'est-ce pas ? Vous auriez donc des lèvres, Elle ?
- 31 Elle, s'examinant avec curiosité. — Eh oui, je le crains : des lèvres se sont formées en moi. Comme chez vous d'ailleurs : car vous avez souri, oui, vous avez vraiment souri, avec d'authentiques lèvres, comme sur les statues que font de nous les Humains, quand j'ai prononcé — car je l'ai prononcé, pas seulement pensé — le mot *désespoir*.
- 32 Lui. — C'est bien ce que je craignais, cher Collègue : à force de parler comme les Humains, nous nous humanisons. Je veux dire que nous prenons corps. Ça commence par la bouche. Vous allez voir qu'il va nous pousser des ailes...
- 33 Elle. — Et un sexe ? Ne parlez pas de malheur...
- 34 Lui. — Ce sera plus long, rassurez-vous, Elle. Il faudrait d'abord que nous commencions à imiter les Humains par cet aspect-là aussi. Vous n'en avez pas plus envie que moi, n'est-ce pas, Elle ?
- 35 Elle. — Dieu nous en garde, Lui. Mais nous avons l'Éternité devant nous. Vous verrez : nous finirons par avoir un sexe, hélas, comme les Humains.
- 36 Lui (après un instant — quelques dizaines d'années — de réflexion). — Eh bien non, tout compte fait, je pense que nous n'aurons pas assez de temps pour avoir un sexe : nous mourrons avant.
- 37 Elle. — Mais vous n'y êtes pas du tout, Lui : l'Éternité, pour nous, c'est l'Immortalité.
- 38 Lui. — C'était l'Immortalité, Elle, tant que nous ne parlions pas. Maintenant, comme les Humains, nous parlons, c'est que nous avons un corps. Nous mourrons donc, comme les Humains. Bien trop tôt pour avoir un sexe. Vous voyez bien, Elle, qu'il reste de l'espoir.

---

AUTEUR

**MICHEL ARRIVÉ**

Paris 10 - Nanterre et CERES